

La Compagnie des Filles de la Charité

Une indispensable inculturation ¹

Louise de Marillac, pas plus que Vincent de Paul, n'a parlé d'inculturation. Ce mot était inexistant de leur temps. Cependant ses relations avec Marguerite Naseau et les autres paysannes venues servir les malades des Confréries vont rapidement lui faire découvrir un mode de vie, une manière d'agir, en un mot ce que nous appelons aujourd'hui "une culture" différente de celle dans laquelle elle a été éduquée, de celle qui l'a modelée tout au long de sa vie.

Elle entrevoit que Dieu l'appelle à devenir la Servante des servantes des Confréries. Elle comprend que cette vocation toute nouvelle va l'amener à vivre au milieu des paysannes, à partager leur vie. Il est intéressant de relire ses notes de retraite qui laissent percevoir ses appréhensions, voire ses peurs face à cet appel de Dieu.

Prise de conscience de Louise de Marillac

En 1630, au cours d'une mission à Suresnes, Vincent de Paul rencontre Marguerite Naseau. Rapidement, il l'envoie à Louise de Marillac. Celle-ci l'initie au service des pauvres malades, comme elle le fera pour toutes les autres paysannes qui se présenteront pour servir dans les Confréries de la Charité de Paris. Devant le nombre croissant des filles au service des Confréries, Louise s'interroge sur le devenir de ces "servantes des pauvres". Ne serait-il pas nécessaire de les réunir en une sorte de Confrérie, distincte de celle des Dames, pour assurer leur formation, soutenir leur fidélité ? N'est-ce la petite communauté consacrée au service des pauvres qu'elle a entrevue à la Pentecôte 1623 ? Dieu ne lui demanderait-il pas de devenir la Servante de ces servantes ? Ce qu'elle écrit au soir d'une journée de retraite en 1632 montre son désir d'être totalement disponible :

*"Je me suis sentie pressée intérieurement que, très volontiers, je me mettrais dans la sainte indifférence pour avoir plus de disposition à recevoir la vocation de Dieu et effectuer sa très sainte volonté, m'estimant indigne que sa bonté veuille avoir dessein sur mon âme, que je désire être entièrement accomplis en moi et me veuille toute ma vie offrir à Dieu pour cela."*²

Mais aura-t-elle la force de vivre cet engagement avec ces paysannes, dont la culture, le mode de vie sont si différents des siens ? Comment sa famille, ses amies comprendront-elles une telle décision, un tel déclassement social ? Tout au long de sa retraite en mai 1632, Louise contemple Jésus-Christ dont les actions, dit-elle, sont "*pour notre exemple et instruction*"³, et elle s'arrête longuement sur l'abaissement du Fils de Dieu, voulu pour faire connaître à toute créature son amour et lui apporter le salut.

*"Que l'abaissement de Dieu en ce qu'il veut que nous soyons parfaits comme lui, me doit donner un grand courage, provoquer à une grande pureté en mes intentions, et me donner assurance qu'il ne manquera pas de m'assister en ce qu'il demandera de moi des choses surpassant ma capacité."*⁴

La crainte de Louise de Marillac, devant la vocation qui se présente à elle, est grande. Le choix de Dieu n'est-il pas au dessus de ses forces, au dessus de ce que, humainement, elle peut accomplir ? C'est pourquoi elle tourne son regard vers Jésus sur la Croix, cet infâme instrument du supplice du Fils de Dieu.

¹ Session internationale des jeunes Sœurs - %aison Mère – juillet 1995

² Retraite 1632- Ecrits 711

³ ib. Ecrits 712

⁴ ib _Ecrits 712

*"Puisque pour me donner le plus grand témoignage de son amour qu'il ait jamais fait, Jésus a voulu choisir le lieu le plus ignominieux, j'accepterai le choix qu'il veut que je fasse de la manière la plus abjecte que je pourrai, et au lieu où il n'y a plus de sujet de contentement pour le monde."*⁵

Les termes employés par Louise de Marillac au cours de ses méditations peuvent surprendre nos mentalités du XX^{ème} siècle:

*"une condition sujette à blâme aux yeux du monde",*⁶

*"le choix qu'il veut que je fasse de la manière la plus abjecte que je pourrai, et au lieu où il n'y a plus de sujet de contentement pour le monde"*⁷

Ils manifestent que Louise est très consciente qu'elle va entrer dans un monde différent du sien, un monde qui, à son époque, est méprisé par celui auquel elle appartient. Pour connaître si l'appel entendu est bien la voix de Dieu, Louise interroge son directeur. Vincent de Paul oppose durant de longs mois un refus, ne voyant pas la nécessité de réunir les filles en une Confrérie distincte de celle des Dames. Patiemment, Louise de Marillac attend que Dieu se manifeste d'une façon plus explicite. Durant sa retraite de mai 1633, elle note, à nouveau, son désir d'être totalement disponible pour accomplir la volonté de Dieu :

*"Je dois apprendre à me tenir cachée en Dieu, dans le désir de le servir sans plus rechercher le témoignage de créatures, et satisfaction en leur communication, me contentant que Dieu voie ce que je lui veux être, pour laquelle chose, il veut que je me donne à Lui afin qu'il opère en moi cette disposition, et je l'ai fait par sa grâce"*⁸.

Louise revient sans cesse sur cette pensée : elle doit se contenter que Dieu seul voie ce qu'elle veut être, son désir de totale disponibilité en réponse à son appel, sans se tourmenter de ce que dira le monde par rapport au choix de vie qu'elle envisage. Pour elle, seul compte son don sans réserve à Dieu qu'elle veut servir en son prochain, à l'imitation de Jésus Christ :

*"Je dois encore me donner à Dieu pour servir le prochain dans une condition sujette à blâme aux yeux du monde, imitant Notre Seigneur en sa conversation parmi les pécheurs, et en toute sa vie méprisant son intérêt temporel, pour l'utilité de ses créatures, ce que je désire faire si c'est sa sainte volonté."*⁹

Une autre inquiétude se fait jour au fond du coeur de Louise. Réunir les servantes des pauvres en une Confrérie, devenir leur servante, c'est s'engager à mener avec elles une vie commune. Est-elle capable, elle, née dans une famille noble, de vivre en communauté avec les filles des champs ? C'est encore l'exemple du Fils de Dieu parmi les hommes qui vient reconforter Louise :

*"Que je dois consacrer le reste de mes jours, pour honorer la sainte vie cachée de Jésus en terre, lequel y étant venu pour accomplir la volonté de Dieu son Père l'a faite toute sa vie ; et voyant que la vie commune avait plus besoin d'exemples, il y a plus donné de temps, ... en quoi je le supplie de tout mon cœur me faire la grâce de l'imiter, bien que j'en sois indigne, espérant de sa bonté, qu'après me l'avoir si longtemps donné en désir, il me l'octroiera en effet."*¹⁰

Toutes ces différences qui, apparemment, surpassent sa capacité, Louise ne pourra les accepter qu'en regardant le Fils de Dieu au milieu des hommes. Elle sait que le Christ s'est soumis aux conditions les plus concrètes de l'humanité, à travers celles d'un peuple particulier, celui d'Israël. "Le Christ est devenu semblable aux hommes". Il a parlé leur langage, il s'est adapté à leurs conditions de vie, il a rejoint toute l'expérience quotidienne de son peuple. Louise de Marillac approfondit le grand mystère de l'Incarnation : toute sa spiritualité qu'elle transmettra aux Filles de la Charité sera ancrée dans le mystère du Christ Rédempteur.

⁵ Ib. 712

⁶ Retraite 1633 _ Ecrits 715

⁷ Retraite 1632 _ Ecrits 712

⁸ Retraite 1633 - Dimanche matin _ Ecrits 714

⁹ ib. - Dimanche à 5 heures – Ecrits 715

¹⁰ ib. - Lundi matin

Découverte de la culture paysanne

Louise de Marillac va s'efforcer de pénétrer cette "culture nouvelle" dans laquelle elle est appelée à vivre son engagement missionnaire. Pour cela, elle adopte une attitude d'écoute, de recherche, de présence attentive et de discernement. Elle aura à se laisser éclairer et enrichir par les réponses de foi données par ces servantes des pauvres, et par les expériences vécues par tous ceux qu'elles soignent, soulagent, servent.

C'est tout d'abord Marguerite Naseau qui se fait son éducatrice et lui révèle les valeurs, les richesses vécues dans le monde des pauvres. La lecture de la première conférence¹¹ sur les vertus de la première Fille de la Charité montre ce que Louise a perçu de ces échanges avec Marguerite. En effet, en ce mois de juin 1642, aucune des Soeurs qui participe à la Conférence n'a connu Marguerite : tout ce qui est dit provient des souvenirs de Monsieur Vincent et de Mademoiselle Le Gras .

Il est souligné dans cette Conférence que *"Marguerite était une pauvre vachère sans instruction"*. Et c'est elle que Dieu choisit pour être la première des Filles de la Charité, pour *"montrer le chemin aux autres"*. Louise de Marillac a appris de Marguerite que le monde des pauvres est capable de grandes choses : richesse et érudition ne sont pas indispensables pour répondre à l'appel de Dieu, pour vivre pleinement l'Evangile, pour s'engager dans une vie totalement consacrée à Dieu.

Louise de Marillac a été témoin de la foi profonde de Marguerite Naseau : elle a remarqué sa totale confiance en la Providence, son adhésion joyeuse à la volonté de Dieu, son grand dynamisme missionnaire. Marguerite n'a pas tenu de grands discours théologiques, mais tout son comportement était reflet de l'imprégnation de l'Evangile dans sa vie. La foi du peuple est une foi simple, profonde sans doute, s'exprimant à travers des rites communautaires et sociaux : prière en famille, assistance à la messe dominicale, réception des quatre grands sacrements : baptême, communion, extrême onction, célébrés par le curé du village, et confirmation lorsque l'Evêque vient dans la paroisse. Dans la conférence sur les vertus des filles des champs, Vincent de Paul constate, car il l'a vécu personnellement à Ranquines :

"C'est une grande possession que la foi, pour les pauvres, puisqu'une foi vive attire de Dieu tout ce que nous voulons raisonnablement." (Et il se plaît à répéter) : "Dieu a choisi les pauvres pour les rendre riches en foi."¹²

Le monde rural aime aussi exprimer sa foi et sa piété à travers des pèlerinages. Ce sont souvent des paroisses entières qui se mettent en route, préparant leur démarche par un ou plusieurs jours de jeûne. Les Soeurs, dans leur village, ont participé à ces grands rassemblements et souhaitent pouvoir continuer à exprimer ainsi leur foi. Philippe Bailly écrit à Louise de Marillac son désir de participer au pèlerinage de la paroisse de Saint Germain en Laye :

"Je vous salue et vous prie pour l'amour de Dieu de me mander si je ferai ce voyage. Je suis dans le dessein de jeûner au pain et à l'eau à cette fin. Je commence aujourd'hui, car l'on part vendredi. Je me recommande à vos saintes prières, et je vous prie de me mander votre dessein, car je ne veux faire que votre volonté afin de faire celle de notre bon Dieu."¹³

Marguerite Naseau travaillait *"sans motif de vanité ou d'intérêt, sans autre dessein que celui de la gloire de Dieu"*. Ce qui guidait Marguerite, c'était le bien des autres. Louise de Marillac peut faire la différence entre le monde de son enfance et celui des pauvres : ce dernier n'est pas à la recherche de sa promotion personnelle, de ses propres avantages.

Dès leur plus jeune âge, les paysannes sont habituées à un rude travail. C'est en surveillant les vaches qu'elle menaient paître que Marguerite Naseau a appris à lire. La garde des troupeaux est habituellement confié aux jeunes enfants. Plus tard, les filles aident aux travaux des champs, assurent l'entretien de la maison : cuisine, lessive à la rivière, et le soir à la veillée, le filage du lin. Dans la conférence sur les vertus des filles des champs, Vincent de Paul fait ce constat :

"(Les filles des champs) reviennent-elles de leur travail à la maison pour prendre un maigre repas, lassées et fatiguées, toute mouillées et crottées, à peine y sont-elles, si le temps est propre

¹¹ Conférence de juillet 1642 sur les vertus de Marguerite Naseau - Conf. 52

¹² Conférence du 25 juillet 1653 sur l'imitation des Filles des Champs _Conf. 60

¹³ Philippe Bailly à Louise de Marillac, 20 juin 1647 - Doc. 476

au travail, ou si leur père et mère leur commandent de retourner aussitôt elles s'en retournent, sans s'arrêter à leur lassitude, ni à leurs crottes, et sans regarder comme elles sont agencées."¹⁴

Malgré le rude travail accompli chaque jour, les paysans se contentent d'une nourriture frugale, sans aucune recherche

*"Les filles de village, mes très chères sœurs, ont une grande sobriété en leur manger. La plupart se contentent souvent de pain et de potage, quoiqu'elles travaillent incessamment et en ouvrages pénibles."*¹⁵

Marie Joly se montre une vraie fille des champs : le travail ne la rebute pas. De plus, Marie Joly n'a jamais fait de grandes dépenses et son mode de vie est simple et frugal. Avant son départ pour Sedan, Louise la présente à Monsieur Vincent :

*"Car encore qu'elle eût beaucoup de travail et de malades à Saint-Germain, elle ne laissait pas de blanchir pour autrui et gagnait quelque chose"*¹⁶.

La pauvreté a développé chez Marguerite Naseau le sens du partage. Louise de Marillac a pu constater qu'elle ne gardait rien pour elle-même : elle a partagé tout ce qu'elle avait, son pain et sa nourriture, son savoir, sa chambre. A Sedan, durant le temps de guerre, Marie Joly partagera aussi tout ce qu'elle possède avec les enfants et les pauvres privés de nourriture.

Si Louise de Marillac a beaucoup appris de Marguerite Naseau, elle pénétrera plus avant encore dans le mode de vie par son contact avec les autres filles servantes des Confréries. Elle découvre les réactions des paysans face à l'organisation de la société rurale. Elle comprend que le seigneur du village est celui dont la supériorité et la prééminence sont incontestées. Il est le premier du village, ce qui sert à justifier une partie de ses droits et lui vaut naturellement toutes sortes d'honneurs. Il est le plus souvent le propriétaire de l'ensemble des terres et perçoit des fermiers des impôts sous des formes multiples. Si certains sont de bons seigneurs, secourant la veuve et l'orphelin, d'autres se montrent des maîtres tyranniques. Les paysans doivent se soumettre aux exigences de leur seigneur, même s'ils s'arrangent pour tricher au maximum et payer au minimum¹⁷. Louise de Marillac perçoit que ces relations de seigneur à paysan, de maître à serviteur sont vécues au sein des Confréries de la Charité. Les Soeurs de la paroisse Saint Sulpice se plaignent, car

*"Il y a cinq ou six personnes qui leur commandent, cela les décourage toutes, (ainsi que) le mépris que l'on fait d'elles, et les continuel soupçons"*¹⁸

Certains Administrateurs d'hôpitaux n'hésitent pas à se montrer des maîtres exigeants, critiquant le travail des Soeurs devant les malades eux-mêmes¹⁹. Souvent les paysans n'osent parler devant le maître du château, ils se tiennent dans une attitude d'infériorité devant leur seigneur : attitude complexe indiquant à la fois la crainte et le respect.

Une indispensable inculturation

Comme le Christ s'est incarné dans une culture particulière pour sauver toute l'humanité, de même, les Fondateurs ont, sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, fait le choix pour la Compagnie des Filles de la Charité du monde des pauvres, afin de rendre à tous les démunis et les exclus de tous les temps et de tous les lieux, leur dignité d'homme. Dans la Conférence sur les vertus des filles des champs, le 25 janvier 1643, Vincent de Paul invite les filles dites "de condition", celles qui viennent de la bourgeoisie ou de la noblesse "à vivre selon le corps et l'esprit des bonnes filles de villages"²⁰. Cette phrase souligne l'importance de ce que nous appelons aujourd'hui "inculturation". Celles qui désirent devenir Filles de la Charité auront à accueillir, comprendre et partager toutes les richesses de la vie concrète des paysannes et leurs valeurs spirituelles, pour y adapter leur mode de vie et de pensée.

Au cours de la conférence du 11 décembre 1644, Vincent de Paul redira l'a nécessité pour toute Fille de la Charité d'entrer dans la culture paysanne :

¹⁴ Conférence du 25 juillet 1653 sur l'imitation des Filles des Champs Conf. 61

¹⁵ Conférence du 25 juillet 1653 sur l'imitation des Filles des Champs Conf. 56

¹⁶ cf. Louise de Marillac à Vincent de Paul – 9 février 1641 - Ecrits 49

¹⁷ cf. Goubert Pierre - Des paysans français au XVIIème siècle - chap. 13

¹⁸ Louise de Marillac à Vincent de Paul – vers juin 1642 - Ecrits 72

¹⁹ cf. Louise de Marillac à Soeur Turgis – 24 août 1644 - Ecrits 114

²⁰ Conférence du 25 juillet 1653 sur l'imitation des Filles des Champs Conf. 62

"C'est pour cela que celles d'entre vous qui sont d'extraction plus relevée se doivent ajuster à votre manière de vie et au vêtir, et en tout se faire comme paysannes pour suivre le dessein de Dieu en votre établissement et pour le faire subsister, car, sans le fondement de cette bassesse, oh ! tout s'en irait en ruine."²¹

Et pour aider les Soeurs dans cette démarche, il les oriente vers la contemplation du Fils de Dieu :

"Quand vous seriez d'extraction noble, comme il y en a quelques-unes parmi vous, vous ne devriez pas vous en prévaloir et seriez aussi obligées de vous défaire de toutes les tendresses et vaines satisfactions que la nature et l'habitude vous auraient acquises. Le Fils de Dieu n'était-il pas plus que vous, non seulement comme Fils de Dieu, mais encore comme homme ? N'était-il pas d'extraction royale ? Et néanmoins vous voyez son abaissement, son travail et sa mortification continue dans une si grande pauvreté, qu'il devait gagner sa vie avec saint Joseph. "²²

Dans la très belle conférence sur l'esprit de la Compagnie du 24 février 1653, Vincent de Paul réaffirme avec vigueur que la Compagnie perdrait de sa force et de son efficacité si elle ne prenait pas en considération le monde des pauvres auquel elle s'adresse, si elle n'utilisait pas son mode de vie et ne respectait pas ses valeurs :

"Dieu s'étant adressé à une pauvre fille de village, il veut que la Compagnie soit formée de pauvres filles de village. S'il s'en trouve dans les villes, à la bonne heure, vous devez croire que c'est Dieu qui les y attire; mais, s'il mettait des filles de condition avec vous, vous devriez craindre que ce ne fût pour perdre la Compagnie, si ce n'est qu'elles eussent l'esprit d'une pauvre fille de village, car il se pourrait faire que Dieu leur donnât cet esprit. S'il venait des demoiselles ou des dames, il faudrait craindre et les bien éprouver pour voir si c'est l'esprit de Dieu qui les y veut. "²³

Cette inculturation se réalisera sous deux aspects complémentaires.

Vincent de Paul et Louise de Marillac "inculturent" la vie religieuse dans le monde des pauvres, dans le monde paysan et rural

Vincent de Paul et Louise de Marillac apprennent aux paysannes à "inculturer" l'Évangile dans leur vie quotidienne.

Inculturation de la vie consacrée dans le monde des pauvres

Au XVII^{ème} siècle, la vie religieuse vécue au sein de grands monastères accueille des filles originaires de la noblesse ou de la bourgeoisie. Dans la Conférence sur les vertus des filles des champs, Vincent le dit clairement :

"Jusques à présent les filles appelées au service de Dieu étaient toutes filles de maison et riches"²⁴

Et poursuivant sa réflexion, il constate que maintenant Dieu appelle aussi des filles pauvres à se consacrer à Lui. Il reconnaît que ce choix de Dieu a quelque chose à dire au monde chrétien :

"Que savez-vous, mes filles, si, Dieu vous appelant pour sa gloire au service des pauvres, sa bonté ne veut point faire un essai de votre fidélité pour montrer cette vérité, que Dieu a choisi les pauvres pour les rendre riches en foi ? "²⁵

Vincent de Paul et Louise de Marillac vont donc insérer les valeurs propres de la vie religieuse dans la culture particulière des paysans, dans cette partie de la société qui, alors, ne pouvait en bénéficier. Une nouvelle forme de vie consacrée à Dieu va naître. Pour Vincent de Paul, cette nouvelle forme de vie consacrée est proche de l'Évangile, car Dieu choisit de préférence les petits et les humbles :

"Notre Seigneur a choisi les moyens les plus bas pour que son œuvre fût plus facilement reconnue et pour que son Père en fût plus honoré. De sorte que, mes filles, vous vous devez estimer bien heureuses d'avoir été choisies, vous en beaucoup humilier et vous rendre fidèles ; car,

²¹ Conférence du 11 décembre 1644 sur l'affection déréglée de soi-même (Conf. 113)

²² Conférence du 11 décembre 1644 sur l'affection déréglée de soi-même - Conf. 112

²³ Conférence du 24 février 1654 sur l'esprit de la Compagnie - Conf. 398

²⁴ Conférence du 25 janvier 1643 sur l'imitation des filles des champs - Conf. 60

²⁵ ib.

quoique vous vous estimiez des sujets faibles et que peut-être vous ne connaissiez pas la grandeur de votre vocation, Dieu la sait pour vous. N'a-t-il pas voulu que son Fils parût d'une extraction si basse que, lorsqu'on lui voyait faire des œuvres au-dessus de ce qu'il paraissait, le peuple se demandait : « Ce Jésus n'est-il pas fils de Joseph le charpentier ? ». Oh ! voyez, mes filles, comme les desseins de Dieu sont cachés !"²⁶

Lentement, en répondant aux divers événements, les Fondateurs vont présenter, en des modalités et des termes nouveaux, ce qui, depuis des siècles, caractérisait cette vie religieuse. Le Droit Canon actuel, reprenant ce qui a toujours été vécu, définit la vie religieuse comme

"une forme de vie stable où, pour suivre le Christ de plus près, des hommes et des femmes, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, se consacrent totalement à Dieu afin d'atteindre la perfection de la charité pour le règne de Dieu "²⁷.

Dans les monastères, cette recherche de la perfection pour le règne de Dieu se vit à l'écart du monde : un habit particulier comportant toujours un grand voile marque la rupture avec le monde et la consécration à Dieu. Une place importante est donnée à la "lectio divina" et à l'Office divin célébré au chœur. Les vœux religieux perpétuels, prononcés avec grande solennité, incorporent définitivement la religieuse à son monastère.

Comment respecter l'expérience d'un peuple, celui où vivent toutes ces paysannes venues servir les pauvres, et répondre au dessein de Dieu qui semble vouloir les engager dans une vie toute donnée, une vie consacrée ? C'est à travers des tâtonnements que, peu à peu, la Compagnie des Filles de la Charité prendra forme, que se définiront son mode de vie, ses exigences, en conformité avec son objectif qui ne variera jamais : le service des pauvres par des paysannes pauvres.

Suivre le Christ de plus près

Marguerite Naseau, entendant parler Monsieur Vincent au cours d'une mission dans son village, saisit toute l'importance pour elle d'un nouvel engagement missionnaire au service des pauvres malades. Elle est suivie par d'autres paysannes désireuses de se consacrer à ce service.

"Marguerite Naseau, de Suresnes, est la première sœur qui ait eu le bonheur de montrer le chemin aux autres, tant pour enseigner les jeunes filles, que pour assister les pauvres malades"²⁸

La finalité de l'engagement de Marguerite et des premières paysannes demeure la finalité fondamentale de la nouvelle communauté. Dans une lettre à la Supérieure des Bénédictines d'Argenteuil, Louise de Marillac définit clairement ce qui sont ces filles et ce qu'elles désirent faire de leur vie :

"Ces bonnes filles ... se détachant de tout intérêt, se donnent à Dieu pour le service spirituel et temporel de ... ces pauvres abandonnés qui sont dans toute sorte de besoins..."²⁹

Dès les origines de la Compagnie, ce service des pauvres a une dimension profonde de foi, il veut être vécu comme "suite du Christ", en privilégiant l'aspect du Fils de Dieu incarné au milieu des hommes.

"Pensez qu'en ces derniers temps Dieu veut mettre en son Eglise une Compagnie de pauvres filles des champs, comme vous êtes la plupart, pour continuer la vie que son Fils a exercée sur terre. O mes filles, ne vous rendez pas indignes de votre grâce".³⁰

Vincent de Paul se plaît à montrer aux Soeurs la beauté et la grandeur de leur vocation. Après avoir rappelé le charisme propre de chaque ordre religieux, les Chartreux, les Carmélites, etc, il présente aux Soeurs leur propre charisme .

"Votre Compagnie ... est instituée pour honorer la grande charité de Notre Seigneur. Quel bonheur, mes chères sœurs ! Voilà une noble fin. Quoi ! être établies pour honorer la grande charité

²⁶ Conférence du 11 décembre 1643 sur l'affectin déréglée de soi-même -Conf. 113

²⁷ Droit Canon - n° 573

²⁸ Conférence de juin 1652 sur les vertus de Marguerite NaseauConf. 52

²⁹ Ecrits 19

³⁰ Conf. 84

*de Jésus-Christ, l'avoir pour modèle et exemple, avec la sainte Vierge, en tout ce que vous faites, ô mon Dieu, quel bonheur !*³¹

Vincent de Paul et Louise de Marillac, comme les toutes premières Soeurs, savent qu'il exige une vie totalement consacrée au Seigneur de Charité. En fin de conférence, cette prière d'offrande et de demande monte vers le Seigneur :

*"O mon Dieu, nous nous donnons tout à vous ... Nous nous donnons à vous, mon Dieu, pour honorer et servir, toute notre vie, nos seigneurs les pauvres, et vous demandons cette grâce par votre saint amour."*³²

La perfection de la Charité

Tout chrétien est invité à contempler la figure du Fils de Dieu fait homme pour voir comment la Bonne Nouvelle de l'Evangile se réalise dans sa propre vie et dans ses relations avec les autres. Le religieux, du fait de sa consécration à Dieu, va tendre vers la perfection de la Charité, telle que Jésus l'a lui-même vécue. Si les Filles de la Charité ne sont pas à proprement parler des religieuses, Dieu les appelle, cependant, à vivre en plénitude leur vie chrétienne, révélant l'Amour de Dieu à travers leur service :

*"Pensez-vous qu'il n'y ait que les religieux et religieuses qui doivent aspirer à la perfection ? O mes sœurs, tous les chrétiens y sont obligés, et vous encore plus que les religieuses. Ce n'est pas la religion qui fait les saints c'est le soin que les personnes qui y sont prennent de se perfectionner car il y peut avoir dans la religion des personnes imparfaites et vicieuses, comme on en a vu quelquefois. Ce qui vous fait voir qu'il n'est pas nécessaire d'être enfermé dans un cloître pour acquérir la sainteté que Dieu demande de vous."*³³

Les Servantes des pauvres, comme les religieuses, sont invitées à la perfection de la Charité, car leur vocation vient de Dieu et ne peut que retourner à Lui par une parfaite charité. Vincent de Paul répond aux objections que font les Soeurs, sans doute effrayées par ce qui leur est proposé :

"Quoi, Monsieur ! espérer qu'une pauvre fille des champs puisse arriver à la perfection que vous dites, cela est-il possible ? Quoi ! une pauvre fille peut-elle prétendre à la perfection de ces filles de condition qui sont dans les religions ?

Quoi ! moi qui n'ai été instruite que des choses qui se font aux champs, je dois espérer cette perfection ; et vous dites, Monsieur, que je dois y tendre, et vous voulez que je pratique toutes les vertus !

*- Oui, ma fille, espérez que vous le ferez dans la suite. Ah ! mes chères sœurs, si vous saviez ce que c'est que la confiance en Dieu et ce que peut une âme qui y est bien établie !*³⁴

Pour vivre cette perfection, la Fille de la Charité est invitée à laisser s'épanouir en elle la grâce de son baptême. C'est ce qu'explique Louise de Marillac en présentant les qualités que doivent avoir les postulantes qui demandent à entrer dans la Compagnie des Filles de la Charité.

*"Il faut des esprits bien faits et qui désirent la perfection des véritables chrétiens, qui veuillent mourir à elles-mêmes par la mortification et le véritable renoncement déjà fait au saint baptême pour que l'esprit de Jésus-Christ soit établi en elles et leur donne la fermeté de la persévérance à cette manière de vie toute spirituelle, quoique ce soit par de continuelles actions extérieures qui paraissent basses et ravalées aux yeux du monde, mais grandes devant Dieu et ses anges."*³⁵

Dans la grâce de son baptême, le chrétien, et par conséquent la Fille de la Charité, trouvent la force, le dynamisme pour mener cette vie nouvelle en conformité avec les conseils évangéliques. Se mortifier, se perfectionner, sont les termes du XVII^{ème} siècle pour parler de cette adhésion au mystère de mort et de résurrection du Christ. La vie nouvelle ne peut naître que si d'abord meurt le péché. Toute conversion est un retournement exigeant :

³¹ Conf. 542

³² Conf. 17

³³ Conf. 562

³⁴ Conf. 811

³⁵ Ecrits 669

" Pour être vraies Filles de la Charité, il faut avoir tout quitté : père, mère, biens, prétention au ménage, c'est ce que le Fils de Dieu enseigne en l'Evangile ; il faut encore s'être quitté soi-même, car, si l'on quitte tout et que l'on se réserve sa propre volonté, qu'on ne se quitte pas soi-même, rien n'est fait. Etre Filles de la Charité, c'est être filles de Dieu, filles appartenant entièrement à Dieu." ³⁶

Le service des pauvres, même s'il est rude et exigeant, favorise aussi la marche vers cette vie nouvelle, car il oblige à se dépasser et il rapproche de Dieu. Louise de Marillac écrit aux Soeurs de la communauté d'Angers :

" Je vous prie bien toutes d'être bien courageuses premièrement à vous bien perfectionner en la vraie humilité, douceur, obéissance, cordialité et support les unes des autres. Vous devriez être toutes saintes parmi les occasions que vous avez de servir Dieu et les pauvres sans discontinuation." ³⁷

Vincent de Paul et Louise de Marillac, en parlant de perfection et de sainteté, invitent donc les Soeurs à se laisser posséder par l'amour de Dieu qui est source de liberté et de joie. Vincent de Paul insiste encore, cette perfection est à vivre dans la reconnaissance de sa propre culture.

" O Sauveur, qui sommes-nous, que vous daigniez vous servir de nous ? De pauvres filles, qui sont la balayure du monde ! N'est-il pas vrai, mes sœurs ? " ³⁸

"O Seigneur, à quoi pensez-vous de vous servir de pauvres créatures, pauvres filles des champs qui ont été employées la plupart à garder les bestiaux, et de faire ce que vous faites par de pauvres esprits comme les nôtres ! " ³⁹

Nombreuses seront les Soeurs qui désireront confirmer par des voeux leur désir d'être toute à Dieu. Le 25 mars 1642, Louise de Marillac et quatre autres Soeurs prononcent les premiers voeux dans la Compagnie des Filles de la Charité. Par la suite, chacune demandera à faire les voeux, lorsqu'elle le désirera : aucune règle n'existe du temps des Fondateurs. Certaines Soeurs les prononcent au bout de 3 ans de vocation, d'autres au bout de 7 ou 10 ans, d'autres ne semblent pas s'être engagées par voeux. Ces voeux ne sont pas des voeux religieux, mais des voeux simples privés

L'Evêque de Nantes a bien du mal à comprendre le genre de vie de ces filles qui servent dans l'hôpital de sa ville. Vincent de Paul avertit les Soeurs qui partent pour Nantes qu'elles risquent d'être questionnées :

"Si l'Evêque vous demande: « Faites-vous vœu de religion ? » dites-lui : «Oh ! non, Monsieur, nous nous donnons à Dieu pour vivre en pauvreté, chasteté et obéissance, les unes pour toujours, les autres pour un an." ⁴⁰

Trois ans plus tard, Jeanne Lepintre, la Soeur servante de Nantes est de nouveau interrogée sur les voeux que font les Filles de la Charité. Elle répond avec netteté :

"Monseigneur, les vœux que nous faisons ne nous font point religieuses, parce que ce sont vœux simples, qui se peuvent faire partout et dans le monde même." ⁴¹

Une vie consacrée en plein monde

Louise de Marillac, dans sa Lumière de Pentecôte, avait entrevu une communauté d'un style tout nouveau, consacrée au service des pauvres et où il y aurait "allant et venant". L'adéquation entre cette communauté et la vie religieuse telle qu'elle est alors vécue est impossible. Vincent et Louise insisteront sur l'impossibilité pour les Filles de la Charité d'être des moniales :

"L'on ne peut dire que les Filles de la Charité soient religieuses, parce qu'elles ne pourraient pas être Filles de la Charité, si elles l'étaient, puisque pour être religieuse il faut être cloîtrée. Les Filles de la Charité ne pourront jamais être religieuses, et malheur à celui qui parlera de les faire religieuses ! " ⁴²

³⁶ Conf. 10

³⁷ Ecrits 122

³⁸ Conf. 800

³⁹ Conf. 765

⁴⁰ Conf. 352

⁴¹ Conf. 436

⁴² Conf. 436

Les Fondateurs savent que, pour répondre au dessein de Dieu, les Filles de la Charité ne peuvent être cloîtrées, qu'il est indispensable qu'elles vivent "en plein monde". Elles sont des séculières. En tenant compte et des habitudes de vie simple et des exigences de la consécration à Dieu, Vincent de Paul et Louise de Marillac organisent le "style de vie" des Soeurs.

Pour répondre aux appels de tous ceux qui souffrent, les Filles de la Charité n'auront pas de monastère, pas de grands murs de clôture. Mais elles seront logées près des pauvres : deux ou trois dans une petite chambre de louage. C'est ainsi que vivent les "petites gens" dans la capitale.

"Oui, mes filles, vous en êtes assurées. S'il y a chose belle à voir, agréable à Dieu et admirable aux anges et aux hommes, s'il y a spectacle digne d'étonnement, c'est de voir des filles vivre en leur particulier dans une chambre, comme elles veulent, en apparence et au jugement de ceux qui ne les connaissent pas, mais en effet si soumises qu'il se peut dire qu'elles ne font jamais leur volonté, parce qu'elles ne font rien que par la sainte obéissance."⁴³

L'obéissance, librement acceptée, remplace la clôture des religieuses :

*"Oh ! non, assurez-vous, mes chères sœurs, que les religieuses qui sont confinées toute leur vie dans les cloîtres ne font rien de plus que vous, si vous avez l'obéissance; et que ce que vous faites par cette vertu est si grand qu'on aurait peine à trouver chose plus grande. "*⁴⁴

Le vivre ensemble, dans une chambre de louage, repose sur la parole de Jésus Christ, promettant d'être au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom.

"La Providence vous a toutes douze ici assemblées, et, ce semble avec dessein que vous honoriez sa vie humaine sur la terre. Oh ! quel avantage d'être en une communauté, puisque chaque particulier participe au bien que fait tout le corps ! Vous aurez, par ce moyen une plus abondante grâce. Notre Seigneur nous l'a promis, disant : «Quand vous serez assemblés deux en mon nom, je serai au milieu de vous.»"⁴⁵

Toute vie communautaire repose sur l'union, une union pleine de respect et de cordialité à l'image de la vie Trinitaire. Elle devient un lieu de réflexion sur le service des pauvres, les difficultés rencontrées, sur les engagements à prendre. Vincent de Paul et Louise de Marillac redisent souvent que le service n'est pas la propriété d'une soeur : c'est toute la communauté qui est envoyée en mission dans un lieu donné.

"Les vraies Filles de la Charité pour bien faire ce que Dieu leur demande, ne doivent être qu'une; et parce que la nature corrompue nous a ôté cette perfection, nous séparant par le péché de notre unité qui est Dieu, nous devons par relation à la Sainte Trinité, n'être qu'un cœur et n'agir que en un même esprit ainsi que les trois Divines personnes, de telle sorte que quand la Sœur qui est pour les Malades requerra l'aide de sa Sœur, la Sœur qui est pour l'instruction des Enfants, ne manquera pas de lui aider, et ainsi celle qui est au soin des enfants demandant quelque secours à celle des pauvres, fera le semblable, n'envisageant l'un et l'autre emploi, que comme étant affaire de Dieu, et se considérant toutes deux ensemble choisies de sa Providence, pour agir unanimement ensemble; il ne s'entendra donc jamais dire: c'est votre affaire, cela n'est pas la mienne."⁴⁶

La contemplation des réalités divines est le premier devoir de tous les religieux⁴⁷. Dans leurs monastères, religieux et religieuses célèbrent l'Office Divin au chœur et donnent du temps à la lecture de la Sainte Ecriture. Il ne peut être question pour des paysannes, le plus souvent totalement illettrées, de participer à l'Office Divin. Louise de Marillac et Vincent de Paul savent l'importance, dans la vie spirituelle, de la rencontre personnelle avec le Christ. Ils vont guider les Soeurs vers la contemplation. Il n'est pas besoin d'être instruites ou savantes pour faire oraison.

"Après vous être habillées et avoir fait votre lit, vous vous mettez à l'oraison. O mes filles, c'est le centre de la dévotion, et vous devez beaucoup désirer de vous y bien habituer."⁴⁸

Vincent leur explique qu'elles peuvent devenir de grandes spirituelles, car Dieu est proche du petit et du pauvre :

⁴³ Conf. 339

⁴⁴ Conf. 339

⁴⁵ Conf. 1

⁴⁶ Ecrits 764

⁴⁷ Droit Canon - n° 663

⁴⁸ Conf. 2

"Non, ne craignez pas que de pauvres filles de village, ignorantes comme vous pensez être, ne doivent pas prétendre à ce saint exercice. Dieu est si bon et a déjà été si bon en votre endroit, que de vous appeler en l'exercice de la charité ; pourquoi penseriez-vous qu'il vous déniât la grâce dont vous avez besoin pour bien faire oraison ? Que cela ne vous entre point en l'esprit. J'ai été aujourd'hui tant édifié, parlant à une bonne fille de village, qui est maintenant une des plus grandes âmes que je connaisse!"⁴⁹

Louise de Marillac, depuis de longues années, lit régulièrement la Bible : elle sait l'importance d'aller puiser soi-même la Parole de Dieu dans la Sainte Ecriture. Elle va tout mettre en oeuvre pour que les Soeurs puissent profiter de cette richesse, soit par elles-mêmes, soit grâce à l'aide d'une lectrice. Le tout premier règlement souligne l'importance de la lecture de l'Evangile pour mieux vivre à l'imitation du Fils de Dieu:

"Etant toutes de retour au logis, se mettent à l'ouvrage, lisent pour apprendre, et après faire recorder les principaux points de la créance en forme de petit catéchisme, et lisent quelque peu du Saint Évangile pour s'exciter à la pratique des vertus et au service du prochain, à l'imitation du Fils de Dieu."⁵⁰

Vincent de Paul insistera sur cette lecture quotidienne, un peu difficile ou même rébarbative pour certaines :

"Le matin, vous parlez à Dieu en l'oraison, et par la lecture Dieu vous parle à vous. Si vous voulez être écoutées de Dieu en vos prières, écoutez Dieu en la lecture. Il n'y a pas moins d'avantage et de bonheur à écouter Dieu qu'à lui parler. C'est pourquoi je vous recommande bien, tant que cela se pourra, de n'y point manquer!"⁵¹

L'Eucharistie, qui célèbre le mémorial du sacrifice du Christ, est au coeur de toute vie consacrée à Dieu. En bonnes chrétiennes, les Filles de la Charité participent, comme elles en ont l'habitude, à la vie de la paroisse. Rien ne les distingue des autres paroissiens, si ce n'est leur présence régulière aux messes et aux différents exercices de prière. En des mots très simples, Vincent de Paul invite les Servantes des pauvres à participer, tous les jours à ce saint sacrifice de la messe.

"Allez à la sainte messe tous les jours, mais allez-y avec une grande dévotion, et tenez-vous dans l'église avec grande modestie, et soyez exemple de vertu à tous ceux qui vous verront... Que pensez-vous faire, y étant ? Ce n'est pas le prêtre seul qui offre le saint sacrifice, mais ceux qui y assistent ; et je m'assure que, quand vous aurez été bien instruites, vous y aurez grande dévotion ; car c'est le centre de la dévotion."⁵²

L'Eucharistie signifie que celui qui n'est qu'Amour est allé jusqu'à la mort et que, de là, a surgi une nouvelle vie. Ainsi les Filles de la Charité sont invitées à se donner toutes à Dieu pour faire surgir la vie autour d'elles. Dans la conférence du 22 janvier 1646 sur la sainte communion, Vincent de Paul s'émerveille du don de Dieu en l'Eucharistie ;

"Sachez, mes filles, que la capitale vertu des Filles de la Charité est de bien communier ... Prenez garde, je vous prie, et considérez la grandeur du dessein de Dieu sur vous : qu'il veuille que vous, pauvres filles, sans capacité, ni étude, vous ayez à coopérer avec lui pour communiquer son esprit ! O mes filles, ne négligez pas cette grâce, je vous en prie. Mais approchons-nous de ce feu pour en être d'abord embrasés et puis, par notre charité et bon exemple, y attirer les autres."⁵³

Dès les débuts de l'Eglise, la vierge consacrée à Dieu est revêtue d'un grand voile, signe et de son appartenance à Dieu et de sa rupture avec le monde. Les Filles de la Charité, qui vivent "en plein monde" ne porteront pas de voile, ni d'habit religieux tel qu'il s'est instauré par la suite. C'est une nouveauté, en ce XVII^{ème} siècle, de voir "une Compagnie de femmes et de filles en habit séculier"⁵⁴. Les premières servantes des pauvres sont vêtues "à la villageoise"⁵⁵, elles ont tout simplement gardé les vêtements qu'elles portaient chez elles. Un problème va se poser lorsque des filles, arrivant des

⁴⁹ Conf. 2

⁵⁰ Ecrits 722

⁵¹ Conf. 77

⁵² Conf. 3 et 4

⁵³ Conf. 162

⁵⁴ Conf. 142

⁵⁵ Doc. 373

autres régions de France, ou de la noblesse, auront une tenue totalement différente. Pour éviter que des comparaisons soient établies entre les servantes venant de régions ou de milieux sociaux différents, les Fondateurs vont choisir comme "habit" de la Fille de la Charité, la tenue des villageoises de l'Ile de France : c'est une tenue toute simple que certaines trouvent peu élégante. Dans une conférence, Vincent de Paul rapporte ce qu'il a entendu :

*"Quoi ! être coiffées de la sorte pour aller voir les pauvres ! Il faudrait avoir une coiffe et un mouchoir de col pour nous couvrir."*⁵⁶

Vincent de Paul insiste sur le maintien d'un habit tout simple, tel qu'il a été porté aux origines. Il demande de rejeter tout ce qui pourrait ressembler à un habit monacal et montre l'importance de l'uniformité pour entretenir l'union et la charité entre les Soeurs.

*"L'uniformité .. entretient l'union. Et autant que vous conserverez l'uniformité, autant, mes chères sœurs, la charité sera parmi vous. Mais dès qu'il s'en trouvera qui diront : «Quoi ! être toujours ainsi faites ! Oh ! il faudra prendre un voile, cela serait bien plus modeste », ne les écoutez pas, mais fuyez-les comme des personnes qui veulent vous perdre."*⁵⁷

Vincent de Paul sait, par expérience, que les vraies filles des champs sont spontanément modestes. Ils demandent aux Filles de la Charité de les imiter dans leur habit de villageoise:

*"Les vraies filles des champs sont extrêmement modestes en leur maintien, tiennent leur vue basse, sont modestes en leurs habits, qui est vil et grossier. Ainsi doivent être les Filles de la Charité."*⁵⁸

Si la modestie est un signe manifestant une appartenance à Dieu, cette attitude ne doit pas, cependant, devenir un obstacle pour le service des pauvres. En tout, il faut de la simplicité et du bon sens.

*"Accoutumez-vous à tenir votre vue basse modérément, car, comme vous êtes, pour le service, des personnes séculières, il ne faut pas que l'excès de votre modestie les effraie. Cela pourrait empêcher que vous ne fissiez le bien qu'une gaieté modérée pourrait faire."*⁵⁹

Vincent de Paul et Louise de Marillac ont engagé, dans une voie toute nouvelle, ces "pauvres paysannes " désireuses de servir leurs frères. Ils ont compris que leur consécration à Dieu devait se réaliser en tenant compte des réalités qu'elles vivaient au jour le jour. Ils sont compris aussi que les pauvres pouvaient être servis par des pauvres.

Inculturation de l'Evangile dans les réalités de la vie paysanne

Vincent de Paul et Louise de Marillac sont partis des réalités vécues dans le monde des pauvres pour y "inculturer" la vie consacrée, de même ils vont aider les Soeurs à insérer le message chrétien dans leur culture particulière. Comme le grain semé en terre, l'Evangile transforme peu à peu la culture. Cette action mystérieuse présuppose un semeur et une terre disponible se laissant travailler de l'intérieur. Dans toute leur réflexion avec les Soeurs, Vincent de Paul et Louise de Marillac les orienteront vers ce mystère inouï de l'Incarnation rédemptrice. Cette rencontre donnera des réponses créatrices.

Quelques aspects de la culture des filles des champs sont particulièrement pris en compte : la pauvreté, le travail manuel, la dépendance

Une "culture" de pauvreté

Durant leur enfance, durant les années vécues dans leur famille, les paysannes ont été marquées par des expériences de pauvreté. Vincent de Paul les décrit dans la conférence sur les vertus des filles des champs. La nourriture est simple et sobre, peu variée, du pain et du potage, rarement de la viande. Les vêtements sont le plus souvent de grosse toile, sans aucune recherche :

⁵⁶ Conf. 536

⁵⁷ Conf. 697

⁵⁸ Conf. 58

⁵⁹ Conf. 15

*"Les vraies filles des champs se contentent de ce qu'elles ont, soit au vêtir, ou pour la nourriture."*⁶⁰

Le travail est rude, exigeant. Les paysans sont assujettis au rythme des saisons, avec un travail incessant au moment des récoltes. Vincent de Paul insiste aussi sur la simplicité, l'humilité qui caractérisent la plupart de ces paysannes sans instruction :

*"L'esprit des véritables filles de village est extrêmement simple : point de finesse, point de paroles à double entente ; elles ne sont point entières, ni attachées à leur sens... elles ne se glorifient point de ce qu'elles ont, ...ne pensent point avoir de l'esprit, vont tout bonnement "*⁶¹

Comment, dans cette culture de pauvreté, accueillir l'Evangile comme message de salut, de libération et d'accomplissement ? Les premières Soeurs, en contact fréquent avec les Dames de la Charité, découvrent une toute autre culture, où la vie leur apparaît beaucoup plus facile et agréable. Peuvent-elles vivre le message et les valeurs de l'Evangile dans leur propre culture ?

Vincent de Paul répond avec beaucoup de clarté. Le Christ a renoncé à sa condition divine pour se révéler au monde à travers ce que l'humanité a de plus petit. Le Fils de Dieu s'est soumis librement aux conditions concrètes les plus humbles de son peuple. N'est-ce pas un honneur d'être appelées à marcher à sa suite !

*"Voyez-vous, mes chères sœurs, cette Compagnie des Filles de la Charité est de pauvres filles pour la plupart. Ah ! que cette qualité de pauvres filles est excellente, pauvres en leurs habits, pauvres en leur nourriture. ... Cette qualité de pauvres vous distingue de celles qui sont riches. Vous avez quitté vos pays, vos parents et vos biens ; et pourquoi ? Pour aimer Notre Seigneur et ses maximes. Vous êtes ses filles et il est votre Père; il vous a engendrées et donné son esprit ; car qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité."*⁶²

La pauvreté rapproche de Dieu. Le 8 août 1655, en ce jour solennel où toutes les Filles de la Charité, présentes à Paris, vont signer l'acte d'érection, Vincent de Paul relit la courte histoire de la Compagnie et, une nouvelle fois, invite les Soeurs à demeurer fidèles à leurs origines :

*"Tenez-vous donc dans l'état où Dieu vous a mises ; tâchez de conserver toujours votre premier esprit d'humilité et de simplicité. Puisque Dieu vous a choisies comme il a choisi saint François, pour l'honorer dans votre condition pauvre et ravalée aux yeux du monde, tenez-vous y et il vous bénira."*⁶³

Cette culture de pauvreté, il est vrai, pourrait engendrer révolte, rébellion en voyant la richesse, l'aisance des nobles. Les règlements, les nombreuses conférences de Vincent de Paul, les lettres de Louise de Marillac encouragent les Soeurs à s'engager sur un chemin de pauvreté à la suite du Christ. La pauvreté de naissance sera volontairement transformée en vertu à l'imitation de Jésus Christ. Le tout premier règlement, rédigé pour les Soeurs de l'hôpital d'Angers, montre bien ce mouvement :

*"Elles se ressouviendront qu'elles sont nées pauvres, qu'elles doivent vivre en pauvres, pour l'amour du pauvre des pauvres, Jésus Christ Notre Seigneur."*⁶⁴

Vincent de Paul n'hésite pas à dire que la pauvreté, librement vécue, devient une richesse :

*"O mes filles, si vous êtes véritablement pauvres vous êtes plus véritablement riches, puisque Dieu est votre tout. Fiez-vous à lui, mes chères sœurs. Qui a jamais ouï dire que ceux qui se sont fiés aux promesses de Dieu aient été trompés ? Cela ne s'est jamais vu et ne se verra jamais. Oui, mes filles, Dieu est fidèle en ses promesses, et il est très bon de s'y confier, et cette confiance est toute la richesse des Filles de la Charité et leur assurance."*⁶⁵

Une autre dimension, très moderne, est aussi présentée : la solidarité avec tous ceux qui vivent pauvrement. Les Soeurs, comme l'a fait Marguerite Naseau, sont appelées à partager tout ce qu'elles ont et tout ce qu'elles sont avec les nombreux pauvres qu'elles servent :

⁶⁰ Conf. 59

⁶¹ Conf. 55

⁶² Conf. 391

⁶³ Conf. 536

⁶⁴ Doc. 248

⁶⁵ Conf. 60

*"Vous n'avez droit que de vivre et vous vêtir ; le surplus appartient au service des pauvres. "*⁶⁶

La culture de pauvreté engendre souvent une attitude d'infériorité face aux riches, parfois un manque de confiance en soi. Vincent de Paul invite à reconnaître cette bassesse et à la transformer en expérience spirituelle :

*"Comme les premières (Soeurs), vous avez été triées presque toutes d'une basse extraction ... Que bienheureuses êtes-vous, et moi avec vous, de ce que Dieu nous a fait la grâce de nous choisir de la lie du monde pour se servir de nous ! Cela étant ainsi, est-ce à nous à faire les entendus ? Est-ce à nous à nous élever au-dessus de ce que nous sommes ? Si le monde se méprend en faisant plus de cas de nous que nous ne méritons, est-ce à nous d'en abuser, mes filles ? "*⁶⁷

Cette expérience spirituelle révèle la manière d'agir de Dieu. et opère une réelle transformation de l'être :

*"Il faut avoir l'esprit de Notre Seigneur. Lorsqu'il vint au monde pour détruire l'orgueil, il y vint avec humilité, inconnu et sans faire rien paraître de ce qu'il était. Mes filles, c'est votre patron et vous devez l'imiter. "*⁶⁸

L'immensité de l'Amour de Dieu se traduit par l'immensité de son humilité. Désirant se faire reconnaître par l'homme, Dieu, dans la plénitude de sa liberté et de sa puissance, va jusqu'à l'effacement de lui-même : "Le verbe s'est fait chair" Louise de Marillac s'arrête longuement sur cette humilité qui est en Dieu, qui est Dieu

*"Le Fils de Dieu non content de s'être promis pour notre rachat, le veut exécuter, et ne pas venir en ce monde comme il eût pu, d'une façon plus approchante de sa grandeur, mais le plus bassement qu'il se pouvait imaginer, afin, ô mon âme, que nous eussions plus de liberté de nous approcher de Lui, ce que nous devons faire avec d'autant plus de respect qu'il y paraît plus humble, laquelle humilité nous servira pour nous faire reconnaître combien cette vertu est en Dieu, puisque tous les actes qu'il produit hors de Lui, sont beaucoup au-dessous de Lui. "*⁶⁹

Etre humble, c'est se situer en vérité devant Dieu et les autres, et par conséquent s'accepter soi-même avec ses limites et ses qualités. C'est entrer, à la suite du Christ, dans une relation d'accueil et de réciprocité envers tous. C'est laisser retenir dans son coeur l'émerveillement pour le Verbe de Dieu, devenu homme parmi les hommes.

Une "culture" de travail manuel

Le travail de la terre est pour le paysan du XVII^{ème} siècle la source de ses revenus : il cultive les quelques arpents qui lui appartiennent, et surtout il se consacre aux terres de son maître qui, en retour, lui donne un maigre salaire, le plus souvent en fruits de la récolte⁷⁰. Les femmes assurent l'entretien du bétail et le soir elles filent ou tissent. Tous ceux qui travaillent de leur mains pour subsister et nourrir la nation sont enveloppés de mépris par l'autre partie de la société. Nobles et bourgeois s'efforcent de vivre de leurs revenus, surveillant leurs propriétés ou bien jouissant de bonnes pensions ou de bénéfiques importants dans l'armée, l'administration ou l'Eglise.

Vincent de Paul et Louise de Marillac vont revaloriser le travail manuel. C'est Dieu lui-même qui l'a institué. Ce travail confère à l'homme sa dignité :

"Dieu a fait à l'homme le commandement exprès de gagner sa vie à la sueur de son visage. Tu gagneras ta vie à la sueur de ton visage⁷¹ c'est-à-dire, mes sœurs, par un travail qui soit pénible et laborieux; commandement si exprès qu'il n'y a point d'homme qui s'en puisse exempter, et travail tel que, par la grâce de Dieu, il nous sert à faire pénitence par la peine qu'il cause au corps. Dieu n'a pas dit seulement: « Tu travailleras de l'industrie de ton esprit pour gagner ta vie », mais: « Tu travailleras à la sueur de ton visage », tu travailleras non seulement de ton industrie, mais de tes mains, de tes bras et de tout ton corps, et tu travailleras avec telle activité que la sueur t'en tombe

⁶⁶ Conf. 60

⁶⁷ Conf. 112

⁶⁸ Conf. 848

⁶⁹ Ecrits 698

⁷⁰ cf. Mezzadri Luigi. Vincent de Paul - Desclée de Brouwer - 1985 - page 11

⁷¹ Genèse 3, 12

du front. Voilà, mes chères sœurs, comme se doit entendre ce commandement de Dieu, auquel tout homme est obligé d'obéir."⁷²

Le service accompli par les Servantes des pauvres est constitué de tâches manuelles. Ce sont, selon l'expression de l'époque, des tâches humbles et basses. Le texte de l'approbation de la Compagnie mentionne que les Dames de la Charité, habituées à avoir des servantes autour d'elles pour toutes ces travaux ménagers, ne pouvaient exécuter les soins que requéraient les pauvres malades : préparer la nourriture, faire le ménage, la toilette, etc...

*"Et d'autant que les personnes qui composent la confrérie de la Charité ne peuvent pas faire les plus basses fonctions nécessaires pour le soulagement des pauvres malades, notredit cher et bien-aimé Vincent de Paul a jugé bon, par la permission de mondit seigneur archevêque, de prendre quelques bonnes filles et veuves des champs à qui Dieu a inspiré de se dédier au service des pauvres malades, lesquelles, depuis plusieurs années, s'emploient à toutes les plus basses fonctions avec l'édification du peuple et la consolation des malades."*⁷³

Le choix de filles rompues aux humbles travaux de la maison et des champs s'impose de lui-même. Comment les pauvres auraient-ils pu être servis avec toute la charité et la compétence requise ?

*"Premièrement, Dieu a pris de pauvres filles. S'il en eût pris de riches, eussent-elles fait ce que faisaient celles-ci ? Eussent-elles servi les malades dans les plus bas et pénibles services ? Eussent-elles été porter une marmite, une hotte au marché, acheter les provisions ? Et quoique, par la grâce de Dieu, il y en ait parmi vous à présent d'assez bonne condition, il est bien croyable que, dans le commencement, elles ne s'y fussent pas mises."*⁷⁴

Les motivations pour privilégier ces tâches humbles et basses sont les mêmes que pour la pauvreté : respecter le choix de Dieu, et se conformer au Fils de Dieu qui, durant sa vie à Nazareth, a consacré de longues années à un travail manuel. Louise de Marillac écrit à Anne Hardemont :

*"Ma chère Sœur, vous honorez l'état du Fils de Dieu lorsque, sortant du temple où il travaillait pour sa gloire, il suivit la Sainte Vierge et Saint Joseph pour leur obéir, et par ce moyen faire la volonté de Dieu tant d'années en un office si abject que de travailler à la charpenterie, étant venu sur la terre pour y travailler pour le salut de tous les hommes."*⁷⁵

Louise de Marillac s'inquiétera lorsqu'elle verra des Soeurs rechercher, dans leur service, des tâches plus relevées, des tâches "de l'esprit" à l'imitation des Grands de ce monde.

*"Cette manière d'instruire comme l'on fait à La Fère, outre le danger que la Sœur n'y mette beaucoup du sien et qu'elle avance des maximes qu'elle ne puisse expliquer ... est une manière d'instruire éclatante et relevée"*⁷⁶

Louise sait que "Dieu a choisi des filles de village pour l'établissement solide des Servantes des pauvres Malades. S'engager dans des tâches "éclatantes et relevées", n'est-ce pas vouloir être "dispensées des autres emplois plus bas", n'est-ce pas engager la Compagnie dans une voie qui n'est pas la sienne et provoquer à terme sa ruine ?"⁷⁷

Une "culture" de dépendance

Dès leur jeune âge, les paysannes apprennent à dépendre de quelqu'un : tout d'abord les parents qui ordonnent le travail dans la maison et dans la ferme, puis du Maître si elles sont placées comme servantes. Cet état de dépendance va aussi être transformé par l'Evangile, par cette parole bouleversante de Jésus : *"Ce que vous aurez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait"*⁷⁸.

En venant dans les Confréries de la Charité, les paysannes deviennent les Servantes des pauvres. Leurs véritables Maîtres ne sont plus les Dames, les Châtelains, mais les pauvres. Vincent de Paul, profondément marqué par ce que Bossuet appellera "l'éminente dignité des pauvres", s'exclame au cours d'une conférence :

⁷² Conf. 321

⁷³ Doc. 440

⁷⁴ Conf. 209

⁷⁵ Ecrits 656

⁷⁶ Ecrits 820

⁷⁷ cf. Ecrits 820

⁷⁸ Matthieu 25, 40

*" Les pauvres sont nos maîtres ; ce sont nos rois, il leur faut obéir, et ce n'est pas une exagération de les appeler ainsi, parce que Notre Seigneur est dans les pauvres. "*⁷⁹

Quel retournement de perspective pour ces paysannes ! Tout le respect, la soumission qu'elles portent habituellement aux riches, aux puissants, c'est aux pauvres que les Soeurs doivent l'accorder. En tous ceux qui vivent un manque, une déchéance, un rejet ou une exclusion, les Servantes des pauvres sont appelées à découvrir la grandeur de leur humanité. Une phrase résume bien la profondeur de pensée de Louise de Marillac :

*"Mes chères Sœurs, soyez bien affables et douces à vos pauvres; vous savez que ce sont nos maîtres et qu'il les faut aimer tendrement et les respecter fortement. Ce n'est pas assez que ces maximes soient en notre esprit, il faut que nous le témoignions par nos soins charitables et doux. "*⁸⁰

Respect et tendresse vont de pair et s'adressent à tous ceux qui souffrent quels que soient leur âge, leur situation leur dénuement, qu'ils soient enfants abandonnés, malades, mendiants ou soldats blessés. Louise de Marillac rappelle souvent aux Soeurs que le respect accordé aux pauvres ne supprime pas celui dû aux riches. Ils sont aussi des hommes et des femmes créés par Dieu et dont la dignité doit être reconnue :

*" Ma chère Sœur, nous sommes obligées de contenter tout le monde et de faire avec patience l'œuvre de Dieu, faisant les choses sans empressement; notre vocation de servantes des pauvres nous avertit de la douceur, humilité et support que nous devons avoir pour autrui; que nous devons respect et honneur à tout le monde: aux pauvres, parce qu'ils sont membres de Jésus-Christ et nos maîtres; et aux riches afin que ils nous donnent moyen de faire du bien aux pauvres. "*⁸¹

Le titre de Servante est, dans le monde, un titre de dépendance. Mais la Fille de la Charité qui devient la servante des pauvres, devient par là-même la Servante de Jésus Christ. Vincent de Paul en exalte toute la grandeur :

*"Sœurs de la Charité servantes des pauvres malades. ... Ah ! le beau titre, mes filles ! Mon Dieu ! le beau titre et la belle qualité ! Qu'avez-vous fait à Dieu pour mériter cela ? Servantes des pauvres, c'est comme si l'on disait Servantes de Jésus-Christ, puisqu'il répute fait à lui-même ce qui leur est fait, et que ce sont ses membres. Et qu'a-t-il fait en ce monde, sinon servir les pauvres ? Ah ! mes chères filles, conservez bien cette qualité, car elle est la plus belle et la plus avantageuse que vous puissiez avoir. "*⁸²

Dans leur travail à la maison ou aux champs, les paysannes étaient dépendantes de ceux qui leur commandaient. Les servantes des pauvres vont apprendre à "dépendre" des pauvres, leurs Maîtres. Le service est tributaire de leurs besoins. Louise de Marillac revient souvent sur ce point. Les Soeurs ne peuvent décider par elles-mêmes de ce qu'elles doivent faire, mais il est important de regarder, de discerner ce que demandent les situations de pauvreté là où elles sont envoyées. Le règlement pour les Soeurs de Montreuil précise :

*"Pour ce qui est de votre conduite vers les malades, oh ! qu'elle ne soit pas par manière d'acquit, mais très affectionnée, leur parlant et les servant de cœur, vous informant très particulièrement de leurs besoins, leur parlant avec douceur et compassion, leur procurant sans être trop importunes, ni empressées, le secours de leurs nécessités. "*⁸³

Anne Hardemont, en arrivant à Ussel, se montre très impatiente d'entreprendre une action. N'a-t-elle pas suffisamment d'expérience après 20 ans passés auprès des pauvres ? Louise de Marillac l'exhorte à *"bien connaître les nécessités des pauvres"*⁸⁴ avant de prévoir un hôpital. Elle sait, par expérience, que les nécessités des pauvres demandent souvent des réponses nouvelles, sous des formes inédites. La Compagnie des Filles de la Charité a mis en route le service des malades à domicile, et dans les hôpitaux, puis l'accueil des enfants abandonnés, les petites écoles, le service des réfugiés et des soldats blessés, ouvert un hospice pour les personnes âgées *"L'amour est inventif jusqu'à l'infini"*⁸⁵

⁷⁹ Conf. 867

⁸⁰ Ecrits 319

⁸¹ Ecrits 466

⁸² Conf. 217

⁸³ Ecrits 766

⁸⁴ Ecrits 614

⁸⁵ Coste XI. 146

La Compagnie des Filles de la Charité est née dans un milieu de vie particulier : le milieu pauvre du XVII^{ème} siècle. Le rapport entre la vie religieuse et la culture paysanne a été un échange réciproque qui a changé le visage de la vie consacrée. Vincent de Paul, Louise de Marillac et les premières Soeurs ont cherché à vivre l'Evangile en se mettant à l'écoute de la culture paysanne. En s'ouvrant ainsi au message du Christ, ils ont contribué à l'humanisation des pauvres, mais aussi de l'Eglise

Pour Louise de Marillac, cette inculturation a nécessité une prise de conscience des richesses et des manques de sa culture personnelle et par la suite un véritable dessaisissement pour entrer pleinement dans le projet de la Compagnie. N'avons-nous pas à effectuer cette même démarche dans le monde où les mutations socio-culturelles sont nombreuses ? Le langage, les valeurs vécues dans le monde des pauvres, des "nouveaux pauvres" ont changé. Saurons-nous les rejoindre dans des attitudes, des formes nouvelles de service, mais avec le même dynamisme ancré dans le mystère de l'Incarnation ? Nos réponses sauront-elles correspondre à leurs attentes : la reconnaissance de leur dignité et la rencontre d'une réelle fraternité ? Dieu lui-même nous parle à travers la situation concrète de tous les "nouveaux pauvres" de notre monde moderne.